

Sur les pas d'Anne de Bretagne

*Le parcours est composé de 10 étapes (environ 2,5 km).
Départ au château des Ducs de Bretagne.*

L'ombre d'Anne... Cette balade est une partie de cache-cache avec Anne de Bretagne elle-même, car si le personnage a marqué durablement la ville, il ne reste que peu de traces tangibles et peu de sources pour attester des lieux qu'elle a pu fréquenter. Même le château dont le destin est lié à celui de la duchesse de Bretagne garde sa part de mystère. Cette balade est un jeu de piste à travers les sources écrites : les chartes, les livres de comptes, les lettres patentes, les chroniques de l'époque...qui, parfois d'un mot, évoquent ici la « mesnagerie », là un « ostel » ou donnent à voir ce qu'étaient la vie et le cérémonial de cour. Un jeu de piste à travers la ville, car des lieux qui ont pu être identifiés par les sources, il ne reste parfois que le nom. Commençons par le début. Tout commence au château...



Sur les pas d'Anne de Bretagne



**Le château d'Anne,
berceau de son enfance**

« 1476. Anne reine de France et duchesse de Bretagne, fut née à Nantes l'an 1476, le 26 de janvier, à cinq heures trente minutes au matin ». « Le 25^e jour de janvier qui est le jour de la conversion de saint Paul, l'an dessusdit soixante et seize la duchesse de Bretagne, Dame Marguerite de Foix, acoucha au chasteau de Nantes qui fut nommée Anne, laquelle fut royne de France. » Anne est née au château de Nantes en 1477, le 25 ou le 26 janvier, suivant les sources. Mais où, dans le château ? Quelle pièce peut-on désigner, quelle fenêtre peut-on pointer du doigt ? L'historien ne s'y risquera pas. L'édifice qui voit Anne enfant n'a que peu de points communs avec celui que nous connaissons. Le « château de Nantes » est jusqu'alors celui de la Tour Neuve, édifié aux 13^e et 14^e siècles. En 1466, le duc François II qui le juge « petitement logé et indigent en réparation » ordonne l'édification d'un nouveau château. En 1477, le chantier bat son plein. Savoir si Anne naquit dans ce qui restait de l'ancien château, ou dans une des salles du Grand Logis, voire même hors du château, à l'hôtel du Doyen du Plessis (8 rue Mathelin Rodier) que des sources mentionnent comme la résidence du duc pendant le chantier ? Voilà une question sans réponse précise.



**Le château d'Anne,
son œuvre de bâtisseuse**

Après son mariage avec Charles VIII, Anne devenue reine de France ne réside que rarement à Nantes. Cependant, elle supervise la poursuite des travaux du château, en faisant construire la tour du Fer à cheval, les deux tours sur la Loire ou bien en ordonnant l'acquisition de nouveaux terrains pour élargir les douves et renforcer les tours du châtelet d'entrée. Après le décès de Charles VIII, et conformément au traité d'alliance entre le roi de France et le duc de Bretagne, Anne épouse en secondes noces le roi Louis XII. Ce remariage célébré le 7 janvier 1499 a lieu dans la chapelle du château de Nantes. La chapelle occupait le premier et le second étage d'un bâtiment situé dans l'angle entre le Grand Gouvernement et l'aile du Lieutenant du Roi. Elle a disparu en même temps que la salle du trésor des Chartes lors de l'explosion de la tour des Espagnols en 1800. Pendant le second règne, l'édification de la tour de la Couronne d'or est achevée par deux étages de loggias : chaque niveau est scandé par des baies jumelles surplombées par un arc en plein cintre donnant une vue dégagée sur l'amont de la Loire. Les cinq lucarnes du Grand Logis portent le décor héraldique de la reine et de Louis XII. L'ensemble a été fortement remanié au 19^e siècle. Le château des ducs de Bretagne a donc cette double particularité d'être un témoin majeur mais presque muet de l'histoire d'Anne de Bretagne. L'architecture révèle son œuvre de bâtisseuse, l'importance de ce haut lieu de pouvoir, mais en même temps nous dit peu de la vie de cour à cette époque.



Miroir mon beau miroir, les statues d'Anne de Bretagne

Une première effigie d'Anne de Bretagne est visible sur le cours Saint-Pierre. Faisant partie d'un ensemble de cinq statues commandées par la Ville auprès de Dominique Molknecht, Anne de Bretagne y est présentée tête couronnée, tenant un rouleau de parchemin à la main.

En 1818, la seconde Restauration voit le retour au pouvoir des Bourbon avec les règnes de Louis XVIII et de Charles X. La Ville fait alors réaliser la statue de Louis XVI, celle des connétables de France Bertrand Du Guesclin, Olivier de Clisson, Arthur III et enfin la figure d'Anne de Bretagne. Ce choix de personnalités bretonnes ayant servi le duché de Bretagne mais aussi la royauté est le reflet d'une volonté politique de la Municipalité : célébrer de grandes figures bretonnes tout en rendant hommage à la dynastie au pouvoir.

Devant l'entrée du château, une autre statue d'Anne de Bretagne, œuvre de Jean Fréour, est inaugurée en 2002. Très appréciée du public – les visiteurs aiment à se photographier à ses côtés –, cette silhouette est devenue une icône indissociable du château.

Une question vient à l'esprit : ce portrait est-il ressemblant ? Est-il le reflet de la réalité ou le fruit d'une idéalisation ? Les représentations d'Anne, contemporaines de sa vie, sont peu nombreuses. Les enluminures des ouvrages commandés par la cour du Roi de France en sont la principale source. On peut notamment citer les Grandes Heures d'Anne de Bretagne, ouvrage illustré par Jean Bourdichon, peintre de l'entourage royal. Ce portrait – maintes fois imité – reprend certains stéréotypes de la beauté féminine du 15^e siècle : front dégagé légèrement bombé, sourcils fins et hauts, yeux légèrement en amande, bouche fine. La propagande royale tient à montrer une image idéale de l'épouse du roi. Aussi ces portraits en disent peu sur le physique véritable de la reine.

Quand Jean Fréour choisit de représenter Anne de Bretagne, nul doute qu'il s'inspire de ces modèles mais, en tant qu'artiste issu du mouvement artistique breton Seiz Breur, il apporte sa propre lecture : c'est en manteau semé d'hermines qu'Anne, duchesse de Bretagne, va à la rencontre des passants. « J'ai voulu la représenter jeune, élancée comme une figure de proue », disait l'artiste à l'occasion de l'inauguration de la statue en 2002.



L'hôtel de Châteaubriant, l'éducation d'Anne

En 1488, Françoise de Dinan, dame de Châteaubriant devient la préceptrice d'Anne de Bretagne, alors âgée de 11 ans. L'éducation de la jeune fille repose sur l'enseignement des lettres, du latin, du grec, etc, et sur une solide culture religieuse. Françoise de Dinan compte parmi les plus vieilles familles nobles bretonnes. Héritière d'une immense fortune, la baronne de Châteaubriant réside non loin du château, dans la paroisse Saint-Vincent où se concentrent les manoirs de riches familles : outre l'hôtel de Châteaubriant, on peut citer l'hôtel de Briord, propriété de Pierre Landais chancelier de Bretagne.



Miroir mon beau miroir, l'hôtel de Bretagne

Si vous levez la tête devant la façade du 23 rue de Strasbourg, vous apercevrez les portraits d'Anne et de Louis XII. Ces médaillons sculptés ornent l'ancien hôtel de Bretagne, construit en 1875. Anne et Louis XII de profil, se regardent en vis-à-vis. Ces effigies ne sont pas sans rappeler celles des deux médailles frappées en 1499 par la Ville de Lyon en l'honneur du roi et de la reine de France.



La « Chambre des Lions »

Un acte de la chancellerie daté de 1489 mentionne l'existence d'une ménagerie qui devait comprendre une demi-douzaine d'animaux sauvages : lions, lionnes, loups, lynx. Active de 1450 à 1490, la ménagerie du duc de Bretagne est en relation avec celle du roi René d'Anjou.

Posséder des animaux exotiques est le propre des grands princes de ce temps. Déjà le roi Charles V à la fin du 14^e siècle entretenait de grandes ménageries au Louvre et à Saint-Pol. Les ducs de Bourgogne, de Berry en possédaient également. Lors des grandes fêtes et tournois, les bêtes étaient exhibées. Elles étaient aussi offertes en cadeaux. L'enclos des « Bestes » est un instrument de prestige vis-à-vis les hôtes de marque.

Située au nord de la ville close, près du port Communeau, la ménagerie fait l'objet d'attentions particulières. En 1473, cette structure est placée sous la surveillance d'un officier du duc, « garde des lions » : le nouveau titulaire est un dénommé Jehan Lucas. Les animaux sont parqués dans une construction en dur, signe du prestige qu'on accorde à ces bêtes et de la volonté de parer tout danger. Jusqu'au 19^e siècle, il est fait mention d'une maison des Lions, sans doute reconstruite à l'emplacement de la ménagerie, mais aujourd'hui disparue.

La Chambre des Comptes

Souhaité dès 1495 par Anne de Bretagne, le transfert de la Chambre des Comptes de Vannes à Nantes ne fut finalement effectif qu'en 1501. Le couple royal prévoit d'installer celle-ci dans l'Hôtel de Montfort, mais les officiers préfèrent tenir leurs premières séances au couvent des Cordeliers tout proche. En 1508, par une série d'achats de terrains, c'est dans cette partie de la ville le long des murailles, que s'établit ce chantier au long cours qui ne connaîtra son parfait achèvement qu'au milieu du 16^e siècle. Sa vétusté entraîne une complète reconstruction sous la direction de l'architecte Jean-Baptiste Ceineray de 1763 à 1782.

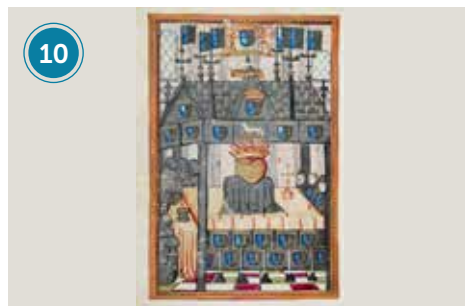
Le tombeau de François II et de Marguerite de Foix

Ce tombeau fut commandé par Anne en 1499 pour y recevoir la dépouille de ses parents défunts. Le projet fut dessiné par l'architecte Jean Pérréal, artiste de l'entourage royal et exécuté par le sculpteur Michel Colombe.

En 1499, Guillaume de Beaune envoyé de la reine et Jérôme Pacherot associé de Michel Colombe se rendent en Italie, notamment sur le chantier de la cathédrale de Florence, pour choisir les marbres destinés à la réalisation du tombeau. Acheminés jusqu'à Tours, les marbres rejoignent l'atelier de Michel Colombe. Le chantier qui occupe cinq compagnons, tailleurs de pierre et sculpteurs, dure cinq ans.

La présence des quatre statues d'angle attire particulièrement l'attention. Ces allégories représentant les vertus cardinales, la Justice, la Prudence, la Force et la Tempérance, pourraient être inspirées d'un poème de Jean Meschinot, *Les Lunettes des princes*. Cette œuvre qui donne à suivre les enseignements d'une vie vertueuse et d'un bon gouvernement fut commandée par le duc de Bretagne François II et eut un immense succès en son temps. Sans doute peut-on y voir un hommage d'Anne à son père et son souvenir de la vie de cour au château. La qualité d'exécution de l'ensemble de ces sculptures et le raffinement apporté à chaque détail font de ce tombeau un des chefs d'œuvre de la Renaissance en France.

En 1507, Anne choisit d'installer le monument au couvent des Carmes, là où repose son père François II. Cet ordre religieux bénéficia de la protection ducale, du fait des liens privilégiés qu'il entretenait avec la dynastie des Montfort. Alors comment le tombeau trouva sa place dans la cathédrale ? Pendant la Révolution, le couvent des Carmes est saisi comme bien national. Vendu, il est promis à la démolition. C'est dans ce contexte que la Ville ordonne le démontage et le transport du tombeau en lieu sûr. Celui-ci est finalement installé dans la cathédrale en 1817.



Les funérailles, la procession

Anne décède à Blois le 9 janvier 1514 à l'âge de 37 ans. Son corps est enterré à Saint-Denis dans la nécropole des rois de France. Suivant la volonté de la reine, comme il était alors régulièrement observé, son cœur a été séparé du corps pour être inhumé aux Carmes de Nantes dans un reliquaire d'or.

La relique précieuse est accueillie à Nantes comme s'il s'agissait des funérailles de la reine elle-même. Arrivé par le chemin de Paris le 13 mars, elle est posée dans le couvent des Chartreux sur le tombeau de son oncle Arthur III, jusqu'au 19 mars.

Le 19 mars, le cœur est transféré dans l'église des Carmes. Le cortège composé de plusieurs centaines de participants, entre dans la ville par la porte Saint-Pierre, passe par la place de la cathédrale, la place du Pilon et la place du Change. Les rues de la ville sont tendues de draps blancs ou noirs, en signe d'humilité et de deuil, un cierge placé à chaque fenêtre. Un crieur appelle les fidèles à prier « pour l'âme de la très chrétienne reine et duchesse, notre souveraine dame naturelle et maîtresse, de laquelle on porte le cœur aux Carmes ».

Le dernier adieu aux Carmes

Arrivés aux Carmes, « à l'entrée de l'église, au-devant de la porte, il y avait un grand drap noir, sur lequel y avait en portraiture un grand écu aux armes de la dicte dame comme reine et duchesse. Le côté des armes de France était porté et soutenu d'un ange ; de l'autre part, les armes de Bretagne étaient d'un lion d'or, lequel disait : Libera eam de ore leonis, "Libère-la de la gueule du lion". Cet ange disait : Rogo pro te Anna, "Je prie pour toi Anne". L'écu avait deux couronnes, enrichi d'une cordelière d'or. Au-dessous dudit écu y avait une hermine, faite près du vif, ayant un fanon d'hermines au cou, passante était sur une motte de verdure, et disait celle hermine : A ma vie, qui est l'antique mot du noble pays et duché de Bretagne ».

Le reliquaire, cet objet de piété privé, est alors censé disparaître pour toujours des regards. Enfermé dans une triple enveloppe de métal, placé dans le tombeau de ses parents, c'est malgré lui que cet objet symbolique s'exposera à nouveau à la lumière.